



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

**Marie-Renée Chéné, 1911-2000 : pionnière de l'action sociale / Pierre Couette**  
éd. [s.n.], 2012  
cote : 58.608

Rassemblée et rédigée par un neveu, cette biographie n'est pas un simple ouvrage de piété familiale, elle constitue un témoignage aussi intéressant qu'utile sur la vie dans les bidonvilles d'Algérie et du Maroc au tournant des Indépendances entre 1950 et 1969.

Une première partie relate le parcours au service des autres de Marie-Renée Chéné (1911-1920). De caractère trempé, issue d'un milieu traditionnel catholique d'Anjou, elle veut se consacrer aux autres, tout en conservant son indépendance. Ayant suivi à Paris les cours de l'*École normale sociale*, elle devient dans les années 40 assistante sociale en Maine-et-Loire.

Appelée par la Père Scotto, curé d'Hussein-dey, à l'est d'Alger, elle s'immerge comme infirmière bénévole, de 1950 à 1957, dans le bidonville Bouboula (« père l'oignon » ou « père la misère ») où elle s'est fait construire une cabane en bois qu'elle baptise « Dar es Saada » (la maison du bonheur) sans eau ni électricité. L'ethnologue-sociologue Germaine Tillion s'appuie en 1955 sur son expérience pour créer les *Services des centres sociaux*. Témoin privilégiée du tournant de 1956 (cf. les mandarines [et non les tomates] lancées contre la suite de Guy Mollet), Marie-Renée Chéné, chrétienne progressiste, sera amenée à ne pas revenir en Algérie en 1957.

Après des cours d'arabe moderne à Bikfaya au Liban en 1958-59, elle sert au Maroc entre 1960 et 1971, d'abord comme « animatrice provinciale d'éducation sanitaire » à Fez, puis, après 1963, où – chaleureusement accueillie – elle termine son enquête Treize années d'histoire d'un bidonville algérien Bouboula 1950-1963, mémoire de 190 pages soutenu en 1964 à l'*École pratique des hautes études* sous la direction de Germaine Tillion. De l'expérience de son deuxième séjour de 1965 à 1969 en tant que « chargée de mission à la Direction des services techniques » du ministère de la Santé au Maroc, elle tirera une thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle de plus de 300 pages, Marges citadines à Rabat-Salé, soutenue en 1971. Pour ce faire, elle a recueilli de multiples témoignages qui fournissent un éclairage inédit sur les situations vécues par les « bidonvillois ».

Des extraits de ces deux travaux mal connus sont présentés ici. Ils sont accompagnés de témoignages d'amis tant algériens que métropolitains qui montrent – il y eut tant d'occasions manquées – que les relations entre Algériens et Français étaient possibles. Citons



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

A. et S. Belhachmi, A. Cherikhi, P. Chombart de Lauwe, T. Dahmoun, Mgr Duval, N. Forget, J. Lacouture, B. Laribi, C. Meslem, V. Monteil, M. Nabi, Mgr Pinier, D. Rivet, M. Sahnoun, Mgr Scotto, J. et G. Soustelle, G. Tillion, Mgr F. Vincent ...

À noter que dans une autre plaquette – intitulée sobrement Marie-Renée Chéné – P. Couette a rassemblé son œuvre plastique (124 reproductions d’huiles sur toile, gouaches, pastels, enluminures, terres cuites) « afin que son témoignage d’artiste, complémentaire de son engagement de pionnière de l’action sociale, ne soit pas perdu ».

Sans le savoir, discrètement, Marie-Renée Chéné a su appliquer notre devise : « Savoir – comprendre – respecter – aimer ».

**Yves Boulvert**